

# épice s de littérature

touche finale à une réédition des romans de Jane Austen, avec des couvertures conçues pour un public jeune, dont l'esthétique discutée est sujette à controverse, et des prologues signés par des auteurs à la mode. La stratégie consiste à séduire les nouveaux fans d'Austen sur le bouillonnant TikTok de la littérature, ou sur l'application Fable. Cette femme de lettres est la pionnière du style indirect libre en anglais, mais aussi l'une des marques commerciales les plus rentables de la littérature contemporaine.

Pour Kathryn Sutherland, professeure émérite de littérature à Oxford et l'une des plus éminentes spécialistes mondiales d'Austen, l'héritage littéraire de l'autrice a été simplifié à l'excès, voire, parfois, réduit uniquement à une source d'inspiration pour comédies romantiques propres à cette époque. « La romance n'est qu'une couche », explique-t-elle. « Austen fut à l'avant-garde du roman psychologique, dans lequel le cheminement intérieur de l'héroïne et ses motivations l'emportent sur les événements extérieurs, comme Flaubert ou Henry James le feront des décennies plus tard. Ce qui l'intéressait,

c'était l'angoissante incertitude financière de ses personnages et le risque de dégringolade sociale. » Dans l'univers austenien, l'argent passait avant l'amour, le mariage étant souvent le seul moyen de survie. Ses livres dénotent une tension permanente entre le besoin de se marier pour des raisons de sécurité financière et la notion de l'amour romantique qui, en fin de compte, est une invention moderne. Ses romans explorent la transition entre ces deux modèles.

## Southampton : frères et sœurs voués à des destins aux antipodes

Après le décès du père, la famille s'est retrouvée dans le désarroi, tributaire de la générosité des proches, dans une société où une femme ne pouvait pas subvenir seule à ses besoins. Avec sa mère et sa sœur, Jane a quitté Bath et a loué une maison à Southampton, où son frère Francis servait dans la marine. Cette ville, à la fois sale et nauséabonde, n'offrait ni le calme ni l'espace nécessaire à l'écriture. Pareille réalité explique peut-être la mauvaise renommée des villes côtières dans ses romans : à Portsmouth se trouve la sinistre demeure de Fanny Price dans *Mansfield Park*, et à Brighton, le nid de malheur où Lydia Bennet a détruit sa réputation dans *Orgueil et préjugés*. A l'instar des sœurs dans *Raison et sentiments*, Jane et Cassandra furent obligées de se retirer dans une modeste maison à la campagne. Leur frère Edward leur offrit un logement à proximité de son manoir, Chawton House, une imposante demeure que l'on peut encore visiter aujourd'hui, au bout de la route à la sortie du village. Adopté dès son jeune âge par une famille aisée, Edward incarnait l'accès à l'opulence que Jane n'avait jamais possédée, bien que, grâce à lui, elle y goûta. Quoique nés des mêmes parents, ces frères et sœurs furent voués à des destins aux antipodes. « Pourtant, le fait qu'Edward ait été adopté et qu'il se soit enrichi est un facteur déterminant dans la vie de Jane Austen », pointe John Mullan, professeur à l'University College de Londres et spécialiste d'Austen. « Sans cela, aujourd'hui, nous n'aurions pas ses romans. Sans les moyens pour lui offrir cette maison et, par conséquent, sans la stabilité et la sécurité des dernières années de sa vie, elle n'aurait peut-être pas pu les écrire. »

mais s'en lasser ? »



Légerement poussiéreux, mais captivant, le parcours est animé par des guides qui sont des acteurs locaux aux traits évoquant les personnages d'Austen. La boutique de souvenirs vend des tasses, des savons, des figurines de ses personnages ainsi que des répliques de bijoux d'époque. Puis, la visite se termine dans un salon de thé où *scones*, *crumpets* et *sponge cakes* (génoises) sont servis sur l'incontournable porcelaine à fleurs.

### « Un malentendu »

Curieusement, la ville, pour laquelle la romancière n'a jamais vraiment éprouvé d'attachement, bénéficie de son lien avec l'écrivaine. « Penser qu'elle n'aimait pas Bath relève du malentendu », assure Paul Crosseby, directeur du Jane Austen Centre. « Son départ de la ville l'a rendue malheureuse. Son père venait de décéder et leur situation financière était compliquée, si bien que la famille a dû s'installer dans des quartiers peu appréciés. Si elle avait voulu l'oublier, elle n'aurait pas situé ses romans ici. Bath était l'épicentre de la vie sociale sous la Régence ; Austen a continué à écrire sur la ville, mettant en scène des personnages qui se complaisaient dans cette atmosphère. »

Chaque année, en septembre, Bath accueille le Jane Austen Festival, qui organise des bals costumés inspirés du XIX<sup>e</sup> siècle. A partir du printemps, la cité proposera également un immense montage floral décliné en différentes nuances de bleu, la couleur préférée d'Austen, affichant une citation extraite de *L'abbaye de Northanger* : « Oh, qui ne pourrait jamais se lasser de Bath ? » Pourtant, ce roman utilise cette localité avec une ironie indéniable, reflétant la désillusion grandissante que sa protagoniste, Catherine Morland, ressentait à son égard.



La ferveur pour Austen s'est manifestée à titre posthume, sans jamais se tarir. © IMAGEBROKER/SUNNY CELESTE.

## Winchester Une statue controversée

Jane Austen a passé ses derniers jours à Winchester, à 27 kilomètres au sud-ouest de Chawton. En 1817, lorsque sa santé a commencé à se dégrader, elle a quitté le Hampshire pour s'installer près d'un médecin, dans l'espoir d'obtenir un traitement. Elle s'est établie au numéro 8 de la College Street, un bâtiment à la façade jaune où elle a composé son dernier poème, avant de pousser son ultime souffle en juillet de la même année. A l'été 2025, la maison ouvrira ses portes au public pour la toute première fois.

Ancienne capitale de l'Angleterre anglo-saxonne au Moyen Âge, Winchester est célèbre pour son imposante cathédrale gothique, où l'écrivaine repose sous une pierre en marbre noir. L'inscription fait l'éloge de « la bienveillance de son cœur, la douceur de son tempérament et les dons extraordinaires de son esprit ». Cependant, elle omet toute référence explicite à la carrière littéraire.

En octobre prochain, à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire, la cathédrale dévoilera une nouvelle statue à son effigie. L'initiative n'a pas échappé aux nombreuses controverses. Il y a quelques mois, Elizabeth Proudman, l'ancienne présidente de la Jane Austen Society, a critiqué le projet car, avertissait-elle, il attirerait des « touristes américains pour se faire un selfie. Nous ne voulons pas en faire un Disneyland sur l'It-



Jane Austen a passé ses derniers jours à Winchester. © BRIDGEMAN IMAGES.

chen », a-t-elle ajouté, en référence au cours d'eau qui traverse la ville. D'autres objections ont été plus tatillonnes. Dans une lettre publiée dans la presse locale, une « janeite », terme emprunté par les fans d'Austen pour se décrire, a regretté un détail de la statue : « Elle ne serait jamais sortie dans la rue sans son chapeau. »

Les fan-clubs de Jane Austen ont-ils manifesté une jalousie excessive envers son personnage, toujours prêts à ériger tout écart de la plus solide rigueur, notamment le manque d'orthodoxie et les

inexactitudes historiques des adaptations cinématographiques ? « C'est correct », ironise Mullan : « les inexactitudes et les maladresses de certaines versions nous hérissent. Les erreurs sont comme le bruit du grincement de la craie sur un tableau. Les maisons sont trop grandes ; les protagonistes, trop vieux. Les gens s'embrassent en pleine rue. Please ! »

### « Elle se défend seule »

L'actuel président de la Jane Austen Society, Sherard Cowper-Coles – membre, comme sa mère et sa grand-mère, du club depuis l'enfance –, se démarque de ce point de vue : « S'attacher à de tels détails signifie que l'on n'a pas compris Jane Austen. Je ne reconnais pas la société anglaise dans cette attitude. Nous ne nous considérons pas comme les gardiens d'Austen ni de son héritage. Jane Austen se protège et se défend seule », déclare celui qui possède le titre de « Sir » et a occupé le poste d'ambassadeur en Israël, en Arabie saoudite et en Afghanistan. Dans tous ces pays, il a compris que la pérennité de l'écrivaine jusqu'à ce jour transcendait les frontières : « Elle est lue dans le monde entier parce qu'elle reflète notre humanité commune. Austen renvoie à l'absurdité de l'existence et à notre bêtise, quoique toujours avec tendresse et ironie. C'est là, peut-être, que réside la quintessence de son héritage. »